Discours du sénateur-maire d'Alençon

à l'occasion des voeux au personnel 93

vendredi 12 février 1993

Mesdames et messieurs,

Je vous remercie tous d'avoir bien voulu accepter mon invitation à nous retrouver ensemble ce soir.

Comme c'est mon habitude, j'irai droit au but. Chacun de nous a encore à l'esprit, l'annulation de la traditionnelle cérémonie de voeux du personnel. Je veux d'abord vous dire que c'est pour la protéger que j'ai préféré la suspendre. Je ne voulais pas qu'elle soit ternie par une division au sein du personnel ou entre le personnel et les élus.

En même temps, dès ce soir-là, j'ai considéré comme indispensable de procéder aux remises de distinction de certains d'entre-vous et de nous revoir tous dans un climat de franche convivialité.

Tout d'abord, je veux vous dire que ma nature, mon caractère, ma manière d'être et de concevoir la vie, rendent impossibles pour moi de travailler et vivre dans un climat de conflits et de méfiance. La vie est courte, Elle réserve parfois des sorts douloureux. Tâchons donc de la rendre aussi belle et agréable que possible!

Etre au service du bien public

Il reste que si nous sommes, les uns et les autres, installés dans nos fonctions, c'est pour servir, servir les autres, servir le bien public. La nature des choses fait que dans le couple que nous formons, il y a deux catégories : les élus qui représentent la population ; le personnel municipal et districal placés au service de cette population.

Nous relevons de l'une ou l'autre de ces deux catégories et pourtant nous sommes pareillement liés par le souci de servir le bien public, dans les relations d'employeurs et de salariés.

Des employeurs un peu particuliers, en vérité, puisqu'ils n'engagent pas sur leurs décisions leurs ressources propres mais celles des autres (celle de la communauté). Des salariés aussi un peu particuliers puisqu'ils sont soumis à une haute obligation mais ô combien redoutable ! celle de servir le bien commun et de réaliser l'intérêt public.

Ce couple (élus/personnel) gagne ou échoue ensemble. L'usager ne fait pas la différence, il veut que ça marche et l'évolution fait qu'il fixe deux exigences contradictoires : le meilleur et le plus complet service possible ; le moins cher possible

Le défi permanent du monde moderne

Alors, il nous faut réussir ce défi permanent du monde moderne : faire de mieux en mieux, au moindre coût. Ceci a des limites, j'en suis bien conscient. Il y a des équilibres à trouver.

Simplement je peux vous garantir, comme au premier jour, que je trouve tout à fait normal que les intérêts propres des salariés soient défendus, c'est leur rôle, c'est votre rôle et personne ne le fera mieux que vous.

Vous n'avez de ma part à craindre aucune perte d'estime ou de considération. Il est logique que chaque catégorie sociale défende ses intérêts.

En même temps, je vous demande de comprendre que mon rôle est de tenir compte de l'évolution de l'attente de nos concitoyens, de l'évolution des techniques, et qu'il m'est indispensable d'appeler à l'évolution de nos missions et de l'organisation des services.

Préserver la dimension humaine

Je veillerai personnellement à ce que les mutations indispensables de vos activités préservent cette valeur essentielle : la dimension humaine.

Il importe parfois de changer les habitudes. N'ayons pas peur du progrès, apprivoisons le pour qu'il reste humain et sache se mettre au service de tous.

Cela étant, et pour vous rassurer, s'il en était besoin, je peux témoigner de la considération et de l'estime que nos concitoyens portent au service public. Ce service public qu'est vraiment le service du public, le service aux usagers, ce service au sein duquel ceux qui ont l'honneur d'œuvrer consacrent leur vie dans le souci permanent du service des autres.

Il ne faut pas trop s'émouvoir des critiques : la caractéristique propre de l'usager est de ne s'exprimer que s'il est mécontent. Quand ça va bien, on ne l'entend pas. Parle t-on des trains qui arrivent à l'heure ? Jamais. C'est pourquoi, il faut rester serein sans jamais néanmoins abandonner l'ambition de progresser, d'anticiper, d'évoluer.

Voilà ce que je voulais vous dire, à propos de nos relations, en formant le vœu que nous entretenions un dialogue confiant entre nous, ouvert, libre, franc, sincère, nourri de respect et de considération mutuelle.

Le sénateur-maire d'Alençon, Alain Lambert